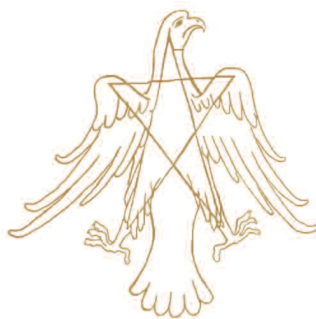




ISSN 1969-9921

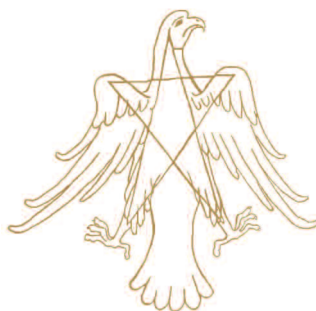


LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Revue fondée par Jean Baylot en 1965

Directeur de la publication

Jean-Pierre Serval

Directeurs de la rédaction

Patrick Bouché
et Bruno Pinchard

Comité de rédaction

Olivier Badot, Serge Coimbra, Éric Debeurme, Michel Hitzig, Guillaume Huart,
Robert Karulak, Pierre Legreneur, Yves Negro, Thierry Zarcone.

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt

Bartholdi, Jean Baylot, Les Bâisseurs Occitans, Diogène, Johann Knauth,
Hildegard de Bingen, Alain de Kérillis, Hugues de Montrognon, Sagesse Flandres

Responsable de la gestion et de la diffusion

Christian Condomines

Notre adresse

secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions

scribe.sarl@wanadoo.fr

Abonnements et acquisition d'anciens numéros

scribe.fr

Site Villard

<http://www.villard-de-honnecourt.com>

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt

ten

(or would be)

after **FREE and ACCEPTED MASONS,**

Containing

The Quintessence of all that has been
Publish'd on the Subject of

Free Masonry

With many Additions, which renders
this Work more Usefull, than any
other Book of Constitution, now Extant.



NUMÉRO 104

ÉDITORIAL.....9

L'idéal essentiel de la chevalerie est d'ordre spirituel

Thierry Zarcone

*Orateur de la Loge Nationale de recherche de la
Grande Loge Nationale Française*

SYMBOLISME.....13

La fraternité initiatique

Jacques Cohen

Grand Orateur de la Province Vallée du Rhône

La symbolique de l'épée au Rite Écossais Rectifié

Jean-François Variot

Assistant Grand Maître, Grand Orateur

Le symbolisme revisité de René Guénon

Lucien Millo

Écrivain, historien et spécialiste de la Franc-Maçonnerie

HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE.....49

Être Franc-Maçon rectifié au lendemain de la loi de la séparation des
Églises et de l'État,

“ Le Centre des Amis ” 1911-1913

Francis Delon

Grand Archiviste

LES GRANDS PENSEURS.....71 DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Casanova (1725-1798)

Bertrand Heyraud

LE DOSSIER “ LES ORDRES CHEVALERESQUES ET MONASTIQUES ”

LES GRANDS ORDRES MONASTIQUES	83
Philippe Goursay des Chaussins	
<i>Conférence donnée à la Loge de recherche de la Province d’Auvergne “ Hugues de Montrognon ”</i>	
LES ORDRES RELIGIEUX	105
Jacque Gallas	
<i>Membre du comité de formation de la Grande Loge Nationale Française</i>	
LES BÉNÉDICTINS, UN ORDRE MONASTIQUE	119
Jean-Michel Cheronnet	
<i>Conférence lors de la réception du père Benoît-Marie, prieur de l’abbaye de Belloc</i>	
NAISSANCE DE LA CHEVALERIE ET DES ORDRES CHEVALERESQUES	129
Witold Zaniewicki	
<i>Écrivain et historien des religions</i>	
LA CHEVALERIE MUSULMANE	145
Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh	
<i>Docteur en droit, directeur du Centre de droit Arabe et Musulman de Suisse, Professeur des Universités de Lausanne</i>	
LES CHEVALIERS TEUTONIQUES	173
Arthur Émery	
CHEVALERIE ET FRANC-MAÇONNERIE	185
Lucien Millo	
<i>Historien et écrivain maçonnique</i>	

LES GRANDS ORDRES ET LA CHEVALERIE

La chevalerie est reconduite vers son idéal essentiel qui est d'ordre spirituel

THIERRY ZARCONÉ

ORATEUR DE LA

LOGE NATIONALE DE RECHERCHE



L'idée principale qui inspire ce volume est celle d'une chevalerie reconduite vers son idéal essentiel qui est d'ordre spirituel. Deux exemples peuvent illustrer ce thème et introduire les riches contributions qui suivent. Le premier concerne un cas particulier de transfert de savoir du christianisme vers l'islam, plus précisément du culte des saints chrétiens, celui des Sept Dormants d'Éphèse, au V^e siècle, vers une sourate du *Coran* qui inspire ensuite la chevalerie musulmane et annonce, en quelque sorte, le prototype du " saint-chevalier ". Le deuxième exemple s'intéresse au penseur majorquin Raymond Lulle, au XIII^e siècle et à son projet de réforme de la chevalerie dévoyée, absorbée par la seule guerre contre autrui, et à sa transformation en un art chrétien du combat contre soi-même. Or, ces deux exemples ne sont pas sans avoir été relus par les traditions maçonniques persane et française.



Les Sept Dormants
d'Éphèse

Les Sept Dormants d'Éphèse, auxquels un culte est rendu, en Anatolie, dès le V^e siècle de notre ère, sont comptés parmi les premiers grands saints chrétiens. Rares sont les hagiographes qui ignorent l'histoire de ces sept valeureux jeunes garçons qui sont contraints de fuir pour ne pas vénérer un empereur païen qui se prend pour un dieu. Rattrapés par leur persécuteur, ils sont finalement emmurés vivants dans la grotte qui leur sert de refuge. Trois siècles plus tard, les jeunes martyrs, dont les corps sont restés intacts, sont ressuscités, à l'imitation du Christ. Cette légende, l'une des plus populaires de la chrétienté, au moins jusqu'à l'époque médiévale, fascine Mahomet au VI^e siècle. Celui-ci accueille les Sept Dormants dans le *Coran*, sous le nom de " Gens de la caverne " et il leur

consacre une sourate entière. Le courage et l'héroïsme des Sept Dormants, dans la défense du monothéisme – leur nom arabe *fata, fitya* (jeune homme) est à l'origine de la *Futuwwa* – font ensuite, de ces derniers, le modèle idéal de la chevalerie spirituelle dans l'ensemble du monde arabe et persan. La caverne des Compagnons devient, dès lors, une métaphore de la cellule de retraite et de l'initiation à la mort volontaire, à la renaissance spirituelle. Les guildes de métiers et certaines confréries soufies sont profondément marquées par cette chevalerie, de même que les premiers Francs-Maçons iraniens, au milieu du XIX^e siècle, qui s'inspirent de la légende des Sept Dormants pour traduire et interpréter le rituel maçonnique.



Raymond Lulle

1 - Raymond Lulle (1232-1315) est un philosophe, poète, théologien, missionnaire, apologiste chrétien et romancier majorquin. Écrivain mystique, les principes de sa philosophie sont inséparables de son projet de conversion des musulmans. Il cherche à s'adresser à toutes les intelligences, chrétiennes ou non, dans la langue de ses interlocuteurs. Il opère par un jeu d'explications et de déductions, une combinaison des divers principes théologiques et philosophiques pour convaincre de la vérité chrétienne. Il a rencontré de vives oppositions avec les thomistes de l'ordre de Saint-Dominique qui ont obtenu temporairement une condamnation papale de ses écrits. NDLR

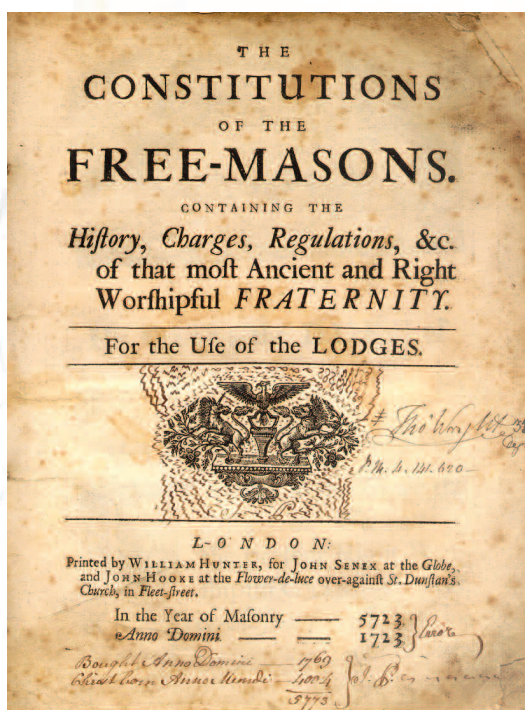
Au XIII^e siècle, le Majorquin, Raymond Lulle ⁽¹⁾, publie une critique ferme de la chevalerie de son temps et propose une éthique et un code aux chevaliers, à travers une histoire mythique qui met en scène la rencontre d'un jeune écuyer et d'un vieux chevalier devenu ermite dans une forêt. Ce dernier remet à l'écuyer un ouvrage d'éthique chevaleresque – il n'en existait pas alors –, fondé sur une initiation et une ascèse. Pour Lulle, la chevalerie n'est pas héréditaire et n'a rien d'un héritage noble, mais elle est une attitude morale, une pratique mystique qui repose sur l'effort et l'acquisition des vertus surnaturelles et cardinales. Le but du Majorquin est de spiritualiser la pratique chevaleresque et d'écarter ses références guerrières empruntées au monde germanique et, dans ce but, il veut lui donner une éthique cléricalisée, car le chevalier ne doit plus agir pour le "*lucre et la gloire des hommes*", mais privilégier au contraire le combat spirituel contre son ego. Le rituel de l'adoubement fait de l'écuyer un chevalier, après que son maître ait ceint le postulant d'une épée (*cingulum militie*), conformément à un vieil usage. Or, l'initiation, dans la chevalerie musulmane de la *Futuwwa* arabo-persane, consiste également dans le ceinturage d'un baudrier ou d'une ceinture avec parfois une épée. Ce même ceinturage a pénétré quelques ordres soufis qui le pratiquent encore de nos jours. Si cet auteur du Moyen-Âge est toujours une référence majeure de plusieurs Ordres de chevalerie contemporaine, il est également cité dans au moins un rituel maçonnique du milieu du XVIII^e siècle, celui de Chevalier de l'Aigle Noir pour expliquer pourquoi les Rose-Croix ont le titre de chevaliers. D'après ce rituel, le roi d'Angleterre a recours aux talents d'alchimiste de Raiymond Lulle

qui lui fabrique des pièces d'or portant une croix sur un côté et une rose sur l'autre et, pour le féliciter, il le fit chevalier. Par ailleurs, à l'instar des chevaliers de l'islam soufi, Lulle attache une grande importance à la symbolique des armes, comme c'est le cas aussi dans l'ordre intérieur du Rite Écossais rectifié et chez les *Knight Templars*.

En bref, la chevalerie idéale se présente, dans l'islam et dans le christianisme, comme une éthique ascétique et un combat intérieur. C'est cet esprit qui irrigue la Franc-Maçonnerie dès le début du XVIII^e siècle et jusqu'à nos jours.



Futuwwa



LA FRATERNITÉ INITIATIQUE

**“ C’est à travers autrui que j’entends
la Parole de Dieu. ”**

JACQUES COHEN

GRAND ORATEUR DE LA PROVINCE
VALLÉE DU RHÔNE

Lors d’une Tenue de la Loge Nationale de Recherche “ Villard-de-Honnecourt ” du 27 février 1997, Yves Trestournel avait, très justement, rappelé qu’une certaine dérive médiatique risquerait de faire prendre à la Maçonnerie, dans les décennies qui viennent, l’aspect d’un simple “ club amical ” et qu’il était donc absolument indispensable de contrer cette dérive profane en consolidant résolument les bases de notre fraternité dans la voie initiatique.

De fait, cette fraternité, que nous appelons de nos vœux, risquerait de rester à jamais une fraternité houleuse et incertaine où chacun subit sa solitude, si elle n’était pas envisagée, en profondeur, sous le signe de la connaissance initiatique. Car si il n’y a pas de véritable connaissance sans bonté, sans amour, par contre, le Bien sans le Vrai et sans la Connaissance, dégénère souvent, au mieux, en simple morale de complaisance et, au pire, en dogmatisme et en intégrisme.

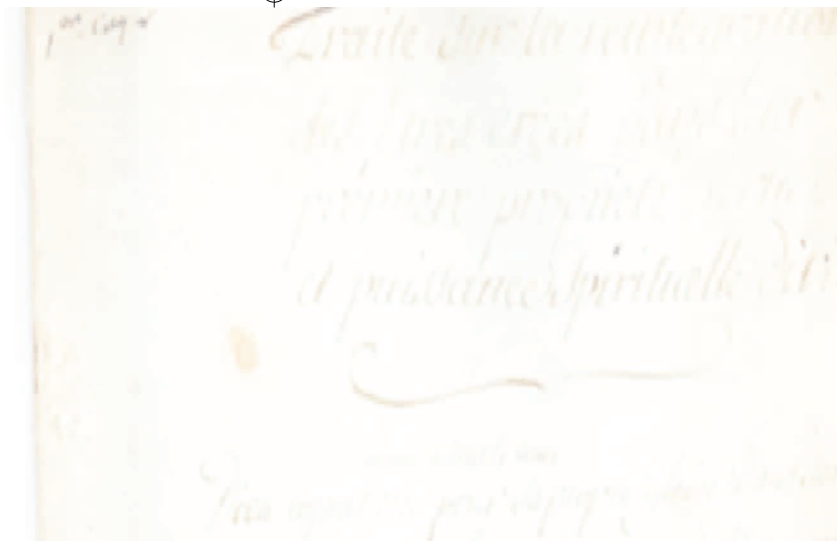
1 - Julius Evola (1898-1974) était un philosophe, métaphysicien, poète et peintre italien. Aristocrate individualiste, marqué par l’ésotérisme, il a cherché à concilier l’action politique contre-révolutionnaire avec les doctrines traditionnelles, affirmant la nécessité d’une “ restauration héroïque ” de la civilisation traditionnelle, dans des ouvrages comme *Révolte contre le monde moderne* (1934) et *Chevaucher le tigre* (1961). Érudit de génie, d’après Marguerite Yourcenar ou “ triste et insensé personnage ” pour Umberto Eco, Evola est le théoricien d’un élitisme anti-moderne fondé sur la référence à une tradition “ aryenne-nordique ” définie par la “ mythologie solaire ” et le “ principe aristocratique mâle ”, opposé au “ principe féminin ” de la démocratie.
NDLR

Ce que Julius Evola ⁽¹⁾, dans son ouvrage *Chevaucher le tigre*, exprimait, d’une façon certes un peu brutale, en disant :

“ L’humanisme moderne dévoyé qui consiste à faire semblant d’aimer tout le monde alors que l’on n’est pas éveillé spirituellement est le plus sûr moyen de n’aimer personne. ”

Quant à Jonathan Swift, il disait :

“ Nous avons assez de religion pour nous haïr et pas assez pour nous aimer les uns les autres. ”



Free Masonry

With many Additions, which renders
this Work more Usefull, than any
other Book of Constitution, now Extant.

LA SYMBOLIQUE DE L'ÉPÉE AU RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

“ La conscience universelle est la loi unique et multiple et l'homme peut y accéder. ”

Extrait du rituel

JEAN-FRANÇOIS VARIOT

ASSITANT GRAND MAÎTRE,

GRAND ORATEUR DE LA

GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE



Bien que très présente dans le rituel du Rite Écossais Rectifié et dans ses pages d'instruction par demandes et réponses, la symbolique de l'épée est souvent traitée de façon inégale dans les loges rectifiées, tant les gestes finissent parfois comme partout, par se faire sans y penser, voire parfois, par perdre leur sens.

En référence à l'épée tréflée du rite, ce travail se scinde en trois parties, elles mêmes composées chacune de trois parties.

- L'imaginaire de l'épée et de sa symbolique générale
- La scénographie de l'épée en Loge,
- Le rapport de l'épée au Verbe et son rôle dans l'initiation d'un nouveau frère.

J'espère ainsi faire partager au lecteur certains des fondements très forts qui sous-tendent la démarche de réalisation ; fondements étroitement associés à l'épée et à ce qu'elle symbolise.

I - L'imaginaire de l'épée et sa symbolique dans diverses voies de la tradition

1 - Tacite (58-120) était un historien et sénateur romain. Après être devenu avocat, il devint un orateur éloquent et garda toujours dans son style un tour oratoire. On a supposé que Tacite avait été tribun militaire sous Vespasien, questeur sous Titus soit en 79, soit en 81, tribun de la plèbe ou édile sous Domitien en 82 ou 84. Ensuite, il fut consul suffect en 97 ou 98, sous le règne de Nerva. On ne sait rien des dernières années de sa vie. Il est vraisemblable qu'il vivait encore à l'avènement d'Hadrien.

1 - L'ÉTYMOLOGIE, L'ÉPÉE ET LA TRUELLE : L'ÉPÉE DANS SA CONSTITUTION

Étymologiquement, le mot “ épée ” est issu du latin *spatha*, lui-même hérité du grec *spathé*, qui s'apparente aussi à “ spatule ”. Tacite ⁽¹⁾, qui vécut au I^{er} siècle utilise le mot “ *spatha* ” pour désigner une épée à lame plate, large et à deux tranchants. Dès lors est déjà constituée la structure qui porte la symbolique



LE SYMBOLISME REVISITÉ DE RENÉ GUÉNON

***“ Le symbole a son fondement
dans la nature même des êtres
et des choses. ”***

LUCIEN MILLO
ÉCRIVAIN MAÇONNIQUE
SPÉCIALISTE DU REAA

Longtemps considéré comme un penseur isolé, René Guénon est devenu un des métaphysiciens les plus influents du XX^e siècle.

En récusant la modernité, au nom de principes immémoriaux, appelant à une véritable conversion de l'esprit et à une perception universaliste des traditions du monde, il revisite la définition d'un ésotérisme authentique et procède à la redécouverte de la “ science sacrée ” et des symboles.

Nous allons nous exercer à analyser cette nouvelle vision guénonienne du symbolisme en mettant en exergue trois axes fondamentaux qui sont indissociables. Tout d'abord, Guénon souligne l'emploi des symboles dans l'enseignement initiatique et traditionnel qui apparaît précisément dans les principes et méthodes de l'initiation. Ensuite, il présente une métaphysique du symbole, en exposant une théorie des degrés de la réalité universelle, fondement du symbolisme. Enfin, il compare les symboles traditionnels qui visent à montrer l'existence d'une tradition primordiale, source unique et non-humaine de tous les symboles traditionnels manifestés dans l'histoire.

Pour les ésotéristes que nous sommes, il convenait d'accorder un peu de notre temps et quelques lignes à cet auteur d'une œuvre atypique qui ne s'est pas limitée à la seule apologie de l'ésotérisme fondée sur une “ tradition primordiale ”, mais qui s'inscrit aujourd'hui dans l'histoire des idées comme une pensée majeure qui a marqué en profondeur certains des plus grands esprits du siècle.



Historique

*Leite (Compteur, bleble) in France
d. L. G. D. G. A. D. L. H.
en 1658. Révisé en 1750.
Révisé en 1776.
Révisé en 1782.
Révisé en 1788.
Révisé en 1794.
Révisé en 1798.
Révisé en 1804.
Révisé en 1810.
Révisé en 1816.
Révisé en 1822.
Révisé en 1828.
Révisé en 1834.
Révisé en 1840.
Révisé en 1846.
Révisé en 1852.
Révisé en 1858.
Révisé en 1864.
Révisé en 1870.
Révisé en 1876.
Révisé en 1882.
Révisé en 1888.
Révisé en 1894.
Révisé en 1900.
Révisé en 1906.
Révisé en 1912.
Révisé en 1918.
Révisé en 1924.
Révisé en 1930.
Révisé en 1936.
Révisé en 1942.
Révisé en 1948.
Révisé en 1954.
Révisé en 1960.
Révisé en 1966.
Révisé en 1972.
Révisé en 1978.
Révisé en 1984.
Révisé en 1990.
Révisé en 1996.
Révisé en 2002.
Révisé en 2008.
Révisé en 2014.
Révisé en 2020.*



*Recevoir une deuxième fois au
Conseil National des Loges
à Lyon en 1778. Révisé en
1782. Révisé en 1788.
Révisé en 1794.
Révisé en 1798.
Révisé en 1804.
Révisé en 1810.
Révisé en 1816.
Révisé en 1822.
Révisé en 1828.
Révisé en 1834.
Révisé en 1840.
Révisé en 1846.
Révisé en 1852.
Révisé en 1858.
Révisé en 1864.
Révisé en 1870.
Révisé en 1876.
Révisé en 1882.
Révisé en 1888.
Révisé en 1894.
Révisé en 1900.
Révisé en 1906.
Révisé en 1912.
Révisé en 1918.
Révisé en 1924.
Révisé en 1930.
Révisé en 1936.
Révisé en 1942.
Révisé en 1948.
Révisé en 1954.
Révisé en 1960.
Révisé en 1966.
Révisé en 1972.
Révisé en 1978.
Révisé en 1984.
Révisé en 1990.
Révisé en 1996.
Révisé en 2002.
Révisé en 2008.
Révisé en 2014.
Révisé en 2020.*

Du nom de l'Ordre
SOUS LES AUSPICES D.V.G.:Q.P.F.

Grand Directoire Écos. Rect.

ÊTRE FRANC-MAÇON RECTIFIÉ AU LENDEMAIN DE LA LOI DE SÉPARATION DES ÉGLISES ET DE L'ÉTAT " LE CENTRE DES AMIS " 1911-1913

FRANCIS DELON
GRAND ARCHIVISTE

En hommage à mon Bien Aimé Frère Didier Huet (1947-2017), défenseur passionné et rigoureux de la mémoire du " Centre des Amis ".

Le mardi 23 mai 1911, dans le Temple annexe du 63 rue Froidevaux [14^e], le Président du Conseil de l'Ordre, Gaston Bouley, procéda au réveil officiel de la Loge " Le Centre des Amis " ⁽¹⁾.

1 - Archives de la GLTSO, Fonds Édouard de Ribaucourt, carton III. *Mémoire sur le réveil de la Maçonnerie de tradition en France*, chapitre I, pp. 62-64 et 68, documents numérisés 1463 à 1465 et 1469.

I - Les régularisations

S'appuyant sur la *Constitution Symbolique* délivrée le 15 avril 1911 au " Centre des Amis " par le Grand Orient de France (GODF), qui " *reconnaissait et régularisait nos travaux jusqu'à ce jour* ", Édouard de Ribaucourt, en sa qualité de Vénérable Maître, régularisa donc au grade d'Apprenti, " *par décision de notre Loge en date du 25 avril 1911* ", les Frères Léon de Ribaucourt, E. A. Vaison et Guétrot, " *initiés le 30 septembre 1910, à Paris, à la Respectable Loge de Saint Jean " Le Centre des Amis " du Rite Rectifié* " sous l'égide du " *Grand Directoire Écossais d'Helvétie* ". Il en informa ensuite, par une circulaire du 28 avril 1911, le Conseil de l'Ordre ⁽²⁾.

2 - Ribaucourt au Président et aux membres du Conseil de l'Ordre, 28 avril 1911, archives de la GLTSO, fonds Édouard de Ribaucourt, carton IV " Centre des Amis ", 1904-1919, document numérisé n° 1677.

3 - Vadecard à Ribaucourt, 6 juin 1911, *op. cit.* note 2, document numérisé n° 1670.

4 - Convocation du 17 juillet 1911, *op. cit.* note 2, document numérisé n° 1830.

Le Secrétaire Général Vadecard exigea alors, le 6 juin, que des enquêtes soient préalablement effectuées sur ces candidats, Vaison et Guétrot ayant été respectivement ajournés et refusés par " Les Amis du Progrès " ⁽³⁾. Ceux-ci furent donc régularisés, à l'issue de ces rapports, lors de la Tenue du 17 juillet 1911 ⁽⁴⁾.



Giacomo Casanova
Par Raphaël Anton

CASANOVA (1725-1798)

“ Il y a de fortes raisons de croire que la vraie Maçonnerie n’est que la Science de l’homme par excellence, c’est-à-dire la connaissance de son origine et de sa destination. ”

Joseph de Maistre

BERTRAND HEYRAUD



Si Casanova n’est pas, à proprement parler, ce que l’on appelle un “ grand Maçon ”, il ne cacha jamais son appartenance à la Maçonnerie et ce, jusqu’à la fin de son existence. Et d’ailleurs, dans son *Histoire de ma vie*, il nous retrace certaines étapes de son parcours maçonnique. En tout cas, on peut trouver dans sa vie tout le “ parfum ” du XVIII^e siècle dont Casanova incarne tout le charme et toutes les contradictions. Casanova est un homme “ nouveau ”, acquis aux idées des Lumières, mais horrifié par la Révolution Française et ses excès. Il fut, un temps, familier de d’Alembert et Diderot, mais également du comte de Saint-Germain et de Cagliostro. Casanova a traversé son siècle – un siècle plein de contradictions – où souvent l’épaisseur des ombres masque l’éclat de la lumière tout en semblant la rendre plus brillante.

I - Son histoire...

En ce lundi de pâques, deux avril 1725, naît à Venise, Giacomo Casanova, dans un logement d’une rue, aujourd’hui appelée Malipiero, à côté de l’église San-Samuele. Il vient au monde dans une famille assez atypique, en effet ses parents sont des saltimbanques faisant métier de théâtre et son véritable père n’est pas Gaetano Casanova, mari toujours trompé et complaisant, mais Grimani, un noble patricien vénitien qui s’était épris de sa mère, la belle Zanetta Farussi l’une des plus belles femmes du siècle. Goldoni ⁽¹⁾, lui même, succombera à ses charmes et lui écrira une comédie, *La pupilla*. Il semble également que le prince de Galles, le futur Georges I^{er}, soit, très vraisemblablement, le père de son frère Francesco, qui deviendra

1 - Carlo Osvaldo Goldoni (1707-1793) était un auteur dramatique italien, de langues italienne, vénitienne et française. Créateur de la comédie italienne moderne, il s’était exilé en France en 1762 à la suite de différends esthétiques avec ses confrères. NDLR

TO THE

Right Hon^{ble} the Lord King's
Grand Master

likewise to the Deputy Grand Master
and Grand Wardens.

Also to the Master & Wardens
of all Regular Lodges of y^e ancient
and modern Fraternity



LE DOSSIER “ LES ORDRES CHEVALERESQUES ET MONASTIQUES ”

Les grands Ordres monastiques

Philippe Goursay des Chaussins

Les Ordres religieux

Jacque Gallas

Les bénédictins, un Ordre monastique

Jean-Michel Cheronnet

Naissance de la chevalerie et des Ordre chevaleresques

Witold Zaniewicki

la chevalerie musulmane

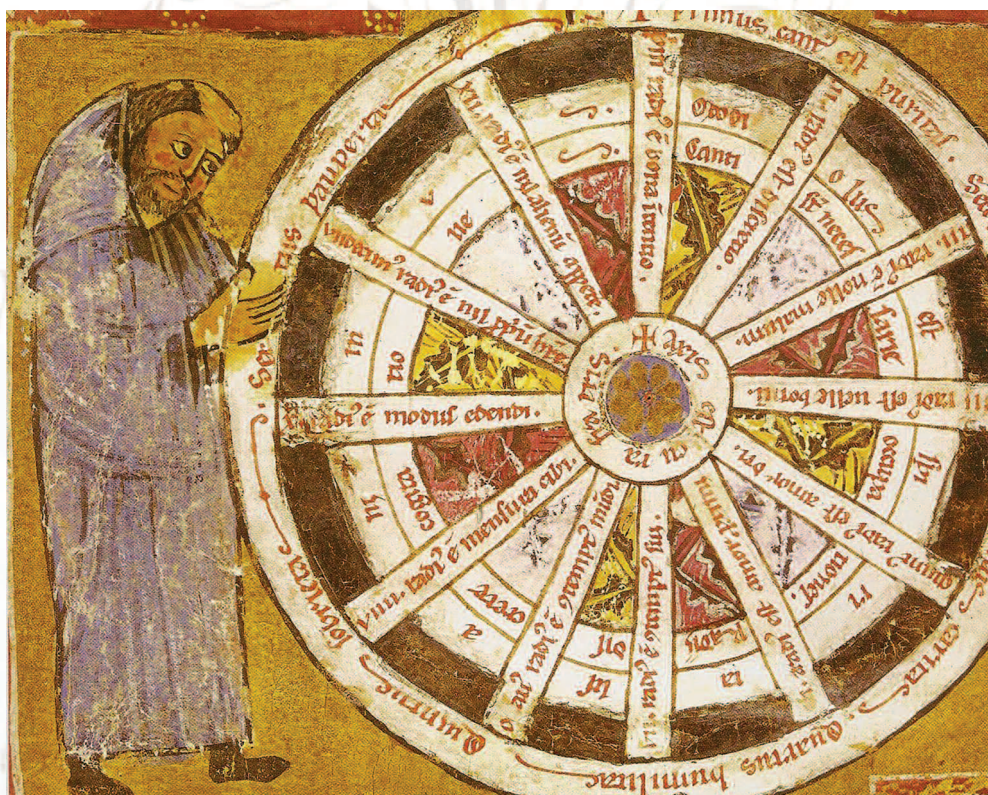
Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh

Les Chevaliers Teutoniques

Arthur Émery

Chevalerie et Franc-Maçonnerie

Lucien Millo



La roue de la vie religieuse

Miniature tirée des *Œuvres d'Hugues de Saint-Victor*,
XII^e siècle,
Crémone, Biblioteca Governativa



LES GRANDS ORDRES MONASTIQUES

**Depuis la nuit des temps et malgré les
périodes de doute, de recul, de reniement,
l'Esprit veille et apporte la Lumière**

**PHILIPPE GOURSAY
DES CHAUSSINS**

CONFÉRENCE DONNÉE
A LA LOGE DE RECHERCHE
DE LA PROVINCE D'Auvergne
"HUGUES DE MONTROGNON"
CERCLE VILLARD DE HONNECOURT

Le mode de vie monastique qui peut paraître extravagant, mais dont la pérennité ne s'est jamais démentie à travers le monde depuis les temps les plus anciens jusqu'à aujourd'hui, aiguise la curiosité et nous sommes en droit de nous poser des questions, d'ébaucher une petite étude et d'aborder quelques pistes de réflexion.

I - Le phénomène monastique

1 -DU RITE DE PASSAGE À L'ÉCLOSION D'UNE VOCATION

C'est en suivant le déroulement du processus qui conduit un homme ou une femme à adopter ce mode de vie que nous serons le plus à même d'en cerner l'évolution et d'identifier ce fait spirituel qui suscite une légitime curiosité. Autant dire que nous suivrons notre moine (ou moniale) depuis le rite de passage (le baptême chrétien) jusqu'à l'éclosion d'une vocation, autrement dit depuis l'éveil du sens religieux jusqu'à l'installation dans une vie spirituelle organisée et intégrée concrètement au sein d'une société (monastère).

L'observation et la progression d'une réalité invisible – la vie spirituelle ou vie intérieure – se rendront visibles à travers des étapes ou gradations manifestées par des attitudes et cérémonies rituelles, inhérentes à toute société dans lesquelles s'exprime l'authenticité des choix successifs posés par une personne, jusqu'au choix définitif de son entrée officielle dans l'initiation monastique.

Nous verrons ainsi au cours de la première partie de cette réflexion que " l'on ne naît pas moine, on le devient ".

On le devient donc par une initiation qui commence par le baptême chrétien ou rite de départ. Il a pour effet le rôle, éminemment moteur, d'entraîner progressivement le vouloir et l'agir du baptisé en direction



De Basile aux basiliens
*La postérité monastique d'un père grec
en Orient et en Occident*



LES ORDRES RELIGIEUX

“ Et après que le Seigneur m’eut donné des frères, personne ne me montrait ce que je devais faire, mais le Très-Haut lui-même me révéla que je devais vivre. ”

JACQUE GALLAS

MEMBRE DU COMITÉ DE FORMATION DE
LA GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE

Impossible de traiter les Ordres religieux en une dizaine de pages, d’autant plus que la liste des seuls Ordres religieux catholiques comporte plusieurs centaines de noms, dont certains semblent issus d’une même inspiration : Adoratrices du Saint-Sacrement, Adoratrices perpétuelles du Saint-Sacrement, Bénédictines de l’Adoration perpétuelle du Très-Saint-Sacrement, Pères du Saint-Sacrement, Servantes du Très-Saint-Sacrement, Sœurs du Saint-Sacrement, Sœurs du Très-Saint-Sacrement et de la Charité, etc.

Alors, essayons au moins de discerner les points communs et les raisons qui ont poussé, de tous temps et encore aujourd’hui, des groupes d’hommes ou de femmes à se constituer en Ordres, de différentes vocations (contemplatifs, reclus, mendiants, missionnaires, méditatifs, évangélistes, etc.) et de différentes inspirations spirituelles (Saint-Sacrement, Cœur Sacré de Jésus ou Marie, Passion de Jésus, Saint-Esprit, Sainte-Croix, Précieux Sang, etc.).

Mais, “ fouiller ” un peu les origines des Ordres les plus anciens, réserve souvent des surprises, tant il est difficile de discerner le vrai du faux ou, du moins, d’un merveilleux incompréhensible à notre rationalisme contemporain. Par ailleurs il y a grande disparité quantitative – ou d’accessibilité – d’archives entre les Ordres ; toutes n’étant d’ailleurs pas consultables. C’est un problème qui n’est pas anodin puisqu’il fut abordé lors des “ Journées d’Études Internationales ” les 25 et 26 juin 2009 à Göttingen ⁽¹⁾.

Voici quelques extraits de l’introduction :

“ La recherche des origines possède, dans l’historiographie de chacun des différents Ordres religieux et militaires, une longue

1 - La mémoire des origines dans les Ordres religieux et militaires au Moyen-Âge. Journées d’Études Internationales organisées par la Mission Historique Française en Allemagne, avec la collaboration scientifique du Centre de Recherches en Histoire Internationale et Atlantique.



**Saint Benoît aux côtés de Jean le Baptiste,
Grégoire le Grand et saint Laurent,
Détail du retable de San Zeno à Vérone**



LES BÉNÉDICTINS, UN ORDRE MONASTIQUE

“ Pour le maintien de la paix et de la charité, il importe que l’abbé ait entre les mains la pleine administration de son monastère. ”

JEAN-MICHEL CHERONNET
CONFÉRENCE LORS DE LA RÉCEPTION
DU PÈRE BENOÎT-MARIE,
PRIEUR DE L'ABBAYE DE BELLOC

La période, pendant laquelle vit saint Benoît de Nursie ⁽¹⁾, est celle de l’anarchie consécutive à l’effondrement de l’empire romain en 476 sous la poussée des invasions barbares. La force du christianisme réside alors en même temps dans l’épiscopat dans le monachisme c’est-à-dire dans la vie monastique, très récent en Occident.

I - Un peu d’histoire...

Le monachisme a vu le jour en Égypte avec saint Antoine ⁽²⁾, dont la vie écrite par saint Athanase vers 360, a contribué à le faire connaître aussi bien en Orient qu’en Occident, suscitant un véritable engouement pour cette forme de vie.

Saint Martin fonde le monastère de Ligugé, en 361, saint Honorat celui de Lérins en 400 et Cassien, ceux de Marseille peu après.

Avec Benoît, le monachisme occidental va trouver son expression propre. Après diverses expériences de vie érémitique ⁽³⁾ et notamment autour du lac de Subiaco, où communautaire qui se sont étendues sur une trentaine d’années, il fonde, en 529, dans une ancienne forteresse au sommet du mont Cassin entre Rome et Naples, un grand monastère qui, très vite, exerce un vaste rayonnement.

1 - Benoît de Nursie (v. 480 ou 490-v. 543 ou 547) est le fondateur de l'ordre des Bénédictins et a largement inspiré le monachisme occidental ultérieur. Il est considéré par les catholiques et les orthodoxes comme le patriarche des moines d'Occident, grâce à sa Règle qui a eu un impact majeur sur le monachisme occidental et même sur la civilisation européenne médiévale. Son influence est considérable sur le monachisme en Occident et dans le monde, ainsi que sur toute la vie intellectuelle du christianisme, surtout grâce à la Règle de saint Benoît. Cette règle propose, en même temps qu'un cheminement vers Dieu, un idéal de vie en collectivité. La règle est reprise par Benoît d'Aniane au IXe siècle, avant les invasions des Vikings : il la commente, et est à l'origine de son expansion dans toute l'Europe carolingienne, à travers notamment les ordres de Cluny et de Cîteaux. NDLR

2 - Antoine le Grand (v. 251-v. 356), également connu comme Antoine d'Égypte, Antoine l'Ermite ou encore Antoine du désert, est considéré comme le fondateur de l'érémisme chrétien. Sa vie nous est connue par le récit qu'en a fait Athanase d'Alexandrie vers 360. NDLR

3 - La vie érémitique est celle que mènent les ermites, par opposition à vie cénobitique. NDLR

TO THE



Rhodes au temps des chevaliers
Par Édouard Odier



NAISSANCE DE LA CHEVALERIE ET DES ORDRES CHEVALERESQUES

De la Terre Sainte à l'Europe...

WITOLD ZANIEWICKI

ÉCRIVAIN ET

HISTORIEN DES RELIGIONS

CONFÉRENCE DONNÉE A LA SOCIÉTÉ DE
L'HISTOIRE DE L'ORDRE DE SAINT LAZARE

Les Ordres de Chevalerie sont nés en Terre Sainte de la conjonction, au moment des Croisades, de deux besoins : un besoin hospitalier et un besoin militaire

Cette institution a été rendue possible par l'existence, en Europe, d'une chevalerie féodale antérieure aux Croisades et, en Orient, d'un monachisme hospitalier.

Semblable création n'est, à l'origine, qu'une manifestation de ce sens de l'adaptation, ce souci de répondre aux besoins du moment qui semblent caractériser les fondations religieuses pendant tout le Moyen-Âge.

LES FONDEMENTS

I - Apparition du chevalier en Europe, dans la société féodale, avant les Croisades

1 - LE CONTEXTE DE LA SOCIÉTÉ FÉODALE

L'aire de la féodalité est très limitée géographiquement, car elle ne s'étend qu'à l'Europe occidentale : la France ; l'Angleterre, depuis la conquête normande ; l'Allemagne et les Pays-Bas ; le nord de l'Italie et de l'Espagne.

La féodalité se caractérise par un double lien de dépendance :

- Un lien de dépendance des hommes entre eux (tout homme est " l'homme de quelqu'un ").
- Un lien de dépendance des terres entre elles (toute terre est donnée non en propriété mais en usage, elle est " l'arrière-fief " d'un autre fief ; exception faite des rares " alleux " qui sont pleine propriété).

TO THE



Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh est un chrétien d'origine palestinienne. Citoyen suisse, Docteur en droit, habilité à diriger des recherches (HDR), professeur des universités (CNU-France), il est Responsable du droit arabe et musulman à l'Institut suisse de droit comparé (1980-2009). Sami A. Aldeeb Abu-Sahlieh est invité dans différentes universités en France, en Italie et en Suisse. Il est Directeur du Centre de droit arabe et musulman et il est l'auteur de nombreux ouvrages, d'une traduction française, italienne et anglaise du Coran et d'une édition arabe annotée du Coran par ordre chronologique. Voir la liste dans son site: <http://sami-aldeeb.com/livres-books>.



LA CHEVALERIE MUSULMANE

Surpasser quelqu'un en générosité, en qualités et en discernement, être dans sa jeunesse, être adolescent, adulte bref, être dans la force de l'âge.

SAMI A. ALDEEB ABU-SAHLIEH

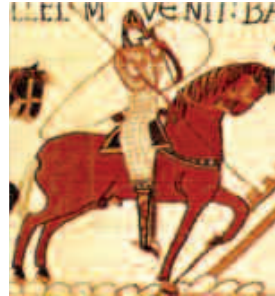
DOCTEUR EN DROIT

DIRECTEUR DU CENTRE DE DROIT ARABE

ET MUSULMAN DE SUISSE

PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS DE LAUSANNE

En Occident, on utilise généralement le terme “chevalerie” ou des termes équivalents se référant au cheval pour désigner l'institution féodale des chevaliers et les valeurs qui lui sont associées, notamment le courage, l'honneur, la générosité et la notion d'amour courtois. La chevalerie, par la suite, est devenue une simple dignité, une sorte de confrérie au service des autres, ayant son code d'honneur.



Toute société a connu dans son sein des institutions ayant un certain code d'honneur, forcément avec des noms et des spécificités dus à son histoire, à sa culture et à sa langue. Comme en Occident, ces institutions ont évolué à travers l'histoire. Pensons aux samouraïs du Japon.

Dans la société musulmane, on trouve des institutions portant différents noms, notamment celui de *futuwwah*, terme arabe traduit en persan par *jawanmardi* et rendu en français par “la chevalerie”, mais qui signifie étymologiquement la jeunesse. Certains, cependant, font dériver ce mot du verbe *fa-ta-ya* qui signifie : surpasser quelqu'un en générosité et en qualités mâles, viriles ; en discernement ; être dans sa jeunesse ; être adolescent, adulte ; être dans la force de l'âge ⁽¹⁾. Le grand mystique Mohy-al-Dine Ibn Arabi (1165-1240) écrit ⁽²⁾ :

“La futuwwah est de l'âge de l'homme la période comprise entre dix-huit et quarante ans. Elle représente le développement et la plénitude de la force et des bonnes qualités. Le fata emploie sa

Dans les différentes notes bas de page, je me limiterai à l'auteur et parfois aux premiers éléments du titre. Pour plus de détails, voir la bibliographie en fin de cet article.

1 - GLOTON (Maurici), *Une Approche du Coran par la Grammaire et le lexique*, p. 591.

2 - GHALI (Wacyf Boutros), *La tradition chevaleresque des Arabes*, pp. 29-30.



Chevalier Teutonique
Codex Manesse Tannhauser



LES CHEVALIERS TEUTONIQUES

“ La tradition initiatique et spirituelle, basée sur l’approche symbolique et fondée sur la croyance en Dieu, est le fondement même de l’Ordre maçonnique. ”

ARTHUR ÉMERY

Nous avons souvent une vague idée, ou une fausse idée, au sujet des Chevaliers Teutoniques. Dans les années 1930, une version véhiculée par la propagande allemande, présentait les Chevaliers Teutoniques comme de preux guerriers qui devaient servir d'exemple au peuple germanique pour leurs futures aventures militaires et, dans un autre domaine, l'image donnée par le film d'Eisenstein, *Alexandre Nevski*⁽¹⁾, imprégnée de la même propagande – mais russe celle-là – les représente en soldats sans pitié et imposant leur désir d'expansionnisme vers l'Est.

Aussi, il m'a semblé opportun de rétablir ici certaines vérités quant à ces Chevaliers Teutoniques.

I - Les origines de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques

La plupart des chrétiens d'Occident avaient pris l'habitude, dès le Haut Moyen-Âge, d'aller en pèlerinage sur les lieux saints de Jérusalem. Les Allemands, comme les autres pèlerins, utilisaient soit la voie maritime à partir des ports italiens de la Méditerranée, soit la voie terrestre, la plus longue et la moins sûre qui, à travers la Hongrie, l'Empire Byzantin, l'Anatolie et la Syrie, les menait, après une longue pérégrination, à Jérusalem. Cette voie terrestre était la plus dangereuse, surtout à partir du XI^e siècle, lorsque l'Asie Mineure tomba aux mains des Turcs seljoucides et que la Terre-Sainte, passée sous l'autorité d'émirs rivaux, devint une zone d'insécurité.

C'est ainsi, qu'en 1065, une dizaine de milliers de pèlerins allemands, conduits par l'évêque de Bamberg, furent massacrés par les bédouins

1 - Le film, sorti en 1938, retrace un événement phare de l'histoire de la Russie au XIII^e siècle : l'opposition du prince Alexandre Nevski à l'invasion des chevaliers teutoniques et, notamment, la bataille du lac Peïpous qui mit fin à leur expansion orientale. NDLR



Chevalier luttant contre le dragon

Par Raphaël

Symbole de la lutte de la chevalerie spirituelle contre le Mal



CHEVALERIE ET FRANC-MAÇONNERIE

Une filiation spirituelle à vocation vertueuse

LUCIEN MILLO

HISTORIEN ET ÉCRIVAIN MAÇONNIQUE

A défaut d'être véritablement historique, la Franc-Maçonnerie, dans ses trois premiers grades, revendique une filiation symbolique avec d'anciennes corporations médiévales et de bâtisseurs. Au-delà, dans les Hauts Grades, changeant de paradigme, elle se trouve fortement imprégnée des mythes et des valeurs de la chevalerie.

Ainsi l'initié, doté d'une conscience nouvelle, devient universel et rejoint l'élite chevaleresque qui combat partout où règne l'injustice. Il intègre de cette façon la chevalerie spirituelle qui se distingue de la chevalerie " terrestre " à proprement parler.

Il nous faut examiner ces deux aspects qui, loin de s'exclure, se complètent plutôt, permettant le rétablissement de l'authentique tradition chevaleresque. Nous nous interrogerons par ailleurs sur les vertus qu'ils enseignent au point de faire de l'initié un véritable chevalier de l'esprit.

I - Le rapport étroit entre chevalerie et Franc-Maçonnerie

Dire que la Franc-Maçonnerie est le réceptacle traditionnel d'éléments très anciens et hautement symboliques, est une litote ⁽¹⁾.

Comme ont pu le démontrer plusieurs exégètes, dont Paul Naudon, trois courants ont contribué à la naissance de la Franc-Maçonnerie spéculative : le courant opératif, basé sur le métier qui repose sur l'architecture ; le courant religieux ésotérique, avec son sous-jacent hermétique qui libère le langage du dogme et enfin, le courant chevaleresque qui engage le Maçon spéculatif dans un véritable combat initiatique. C'est précisément ce courant qui a inspiré la plupart des rituels des différents rites.

1 - La litote est une figure de rhétorique et d'atténuation qui consiste à dire moins pour laisser entendre davantage. Elle caractérise une expression de façon à susciter chez le récepteur un sens beaucoup plus fort que la simple énonciation de l'idée exprimée. NDLR